L'origine que Mr. Thomassen donne aux Singes est tirée du 14. liv. des Métamorphoses, qui nous apprend que Jupiter changea les Cercôpes, peuple parjure & infidèle, en cette espèce d'animaux que nous appelons Singes. Le naturel, le génie imitatif, les tours divertissans de ces brutes anthropomorphites prennent sous la plume de l'Auteur un intérêt & un agrément particulier. En parlant de l'amour de la guenon pour ses jeunes, il peint parfaitement la désolation qui suit le malheur qu'elle a eu de les étouffer.

Hic labor omnis abit stolidæ, hic est finis amandi;

Multaque nequidquam veniunt post oscula fletus:
Oscula jam damnat, nimium jam damnat amorem:

Jam nollet tetigisse genas; tamen oscula stulte
Conduplicans, gelidos labris depascitur artus,
Maternam aspirans animam, & frigentia palmis
Membra subinde foveat: quæ postquam exanguia fentit,

Et cessare videt solitos in corpore motus,
Tum verò laceratque sinus, & pectora rumpit,
Et vellit capiti villos. Toto omnia tecto
Lamentis resonant, atque horrido ululatu.

Le premier livre finit par la docilité du Singe qu'on prouve par un événement arrivé du tems de Jupiter, & dont ce dieu s'occupait fort sérieusement. La chasse des Singes ouvre le second livre. La fiction continue à marcher à côté de l'histoire naturelle. Diane se trouvant avec ses Dryades à une chasse solennelle, s'aperçut que ses Dames d'atour s'y prenoient fort mal pour s'emparer des